

JEAN CLAIR

SYSTOLE ET DIASTOLE

SYSTOLE ET DIASTOLE : après avoir abandonné les vastes horizons de son pays, Cavallo se retrouva dans deux minuscules chambres de bonnes, au septième étage d'un immeuble haussmannien, non loin du périphérique parisien.

Des horizons illimités de la pampa, le peintre voyait son champ de vision se réduire aux quelques mètres carrés d'une cellule. Il imagina, pour échapper à la clôture imposée par la ville, des mises en scène à l'échelle de son nouvel environnement : lilliputiennes, baroques, frénétiques ; une illusion d'optique qui lui offrait la consolation et la joie, grâce à son art, de recréer un paradis perdu. Des chevaux, il en avait vu, des milliers, ces grands troupeaux de crinières derrière les dunes. C'est même parce qu'il n'avait pu supporter, à l'École vétérinaire de Buenos Aires, le massacre de l'un d'eux, avant sa dissection, qu'il avait décidé de changer de carrière. Ici, les chevaux, il les retrouverait : c'étaient des petites figurines de plastique, aux couleurs criardes, rouges, jaunes, verts, qu'on trouve dans les paquets de lessive. Disposés sur le rebord étroit de la planche qui lui servait de table à manger, il en fit les nouveaux figurants d'un cirque à la scénographie somptueuse.

Sa parfaite connaissance de l'anatomie, sa passion pour la morphologie animale, affinées à travers quelques milliers de feuillets recueillis dans des carnets, ses études indéfiniment reprises des fuseaux de muscles, son savoir de la façon dont un os, dans son articulation à la jointure, définit, engendre et conclut chaque mouvement particulier d'un corps, lui permirent de donner à ces figures inertes et

dérisoires, à ces pauvres mannequins moulés par la publicité moderne, des postures et des volumes qui étaient ceux-là mêmes de la vie. Une chair souple et morbide, à la carnation somptueuse, vint recouvrir ces maigres et froids échafauds de polymère qui sont à l'univers domestique de la fin du xx^e siècle ce qu'étaient les merveilleuses poupées de buis articulées dont les Italiens et les Flamands se servaient jadis quand ils étaient en manque de modèle. Le temps de deux saisons, dans l'une des meilleures galeries parisiennes, un public émerveillé découvrit un jeune peintre qui renouvelait le sens du fantastique des meilleurs représentants de la littérature de son pays, mais aussi qui, dans la tradition du macaronisme latinoaméricain, engendrait une plastique d'une volubilité et d'un chromatisme exaspérés, à l'exact opposé de l'aridité et de la dessiccation d'une peinture abstraite comme, aussi bien, de cette figuration prétentieuse et bâclée qui affirmaient toutes deux, en ce milieu des années quatre-vingt, tenir le haut du pavé.

Systole et diastole. Vint le temps du retrait, du silence, de l'enfermement.

Puis une nouvelle entreprise. Par la petite lentille de la fenêtre de la chambre se découvrait l'horizon immense de la ville, cette mer de toits, gris et rouge, zinc et brique, ponctuée par les amers des gratte-ciel qui, du côté de la porte Maillot et de La Défense, indiquent au voyageur qu'il a touché au port. The whole world in a nutshell: comme dans le mot de James Joyce, un univers entier se proposait dans le petit œilleton de l'ouverture, une vision sans fin, pareille à celle qu'en-

fant on découvrait dans la petite bulle de verre du porte-plume en os, quand l'œil s'y appliquant découvrait des pays inconnus et sans limites, des monuments fabuleux, des lointains insoupçonnés. Le peintre devint ainsi le nouvel Ulysse d'une métropole moderne, non pas Dublin, mais Paris-sur-Seine, qui s'étalait tout entier sous ses yeux.

Comment saisir cependant, appréhender, fixer cette étendue, sans arrêt changeante selon les moments et les jours, bien plus vite et bien plus difficilement que lorsqu'on cherche à saisir les mouvements et les postures d'un cheval en action ? Comment saisir le grain, le pelage, les matériaux dont cette ville était faite, organisme autrement complexe que la robe d'un animal, que les soies et les épidermes d'un mammifère ? Cette ville, il fallut alors la reconstruire, brique à brique, moment par moment, heure par heure, petit pan de mur par petit pan de mur, jaune ici, et là vert, et là encore de ce beige si propre au crépi parisien. Il fallait aussi, sans nul souci de continuité, sans se poser le problème propre à la logique cartésienne d'une illusoire continuité de la conscience et du temps, édifier morceau par morceau les fragments d'un feuillage, d'un bosquet, ici pris durant l'après-midi d'un été torride, et là dans les premiers moments de l'automne. Et encore, ne plus croire, comme les Anglais, comme Constable, Cozens ou Turner, que le ciel est une étendue continue et sans faille, mais, au contraire, le réédifier, ce ciel, carreau par carreau, comme les modules électroniques sur l'écran d'un vaste téléviseur urbain, sans se préoccuper que tel morceau fût du crépuscule et que tel autre indiquât l'aurore, que telle pièce figurât un cirrus, et telle autre un fragment de ces cumulus si fréquents au-dessus du Bassin parisien, tel autre enfin, d'un bleu miraculeusement dégagé dans le ciel et qu'on appelle en français « culotte de gendarme ». Alors,

mis bout à bout, juxtaposés, accolés, comme les lits horizontaux d'une paroi de brique, les arase-ments d'une clôture, toute la ville s'étendrait devant le regard, à son tour, comme dans le récit fantas-tique de Balzac, devenue « muraille de peinture », où non seulement tous les points de vue que l'on peut avoir selon l'angle de l'œil humain, limité à trente ou quarante degrés en vision centrale, se verraient alignés et comme mis à plat, mais encore où les saisons, les temps, les heures, les météores et les bonaces, tout serait là, disponible au spec-tateur : deux cent quatre-vingts regards pris selon des angles et des moments différents, pour offrir à l'esprit la délectation d'un monde enfin retrouvé.

C'est une arche de Noé que, dans ses premières toiles, Cavallo, au nom prédestiné, l'animal, mais aussi la monture du peintre, le chevalet, avait reconstituée, en hommage à son pays lointain. C'est un cosmos entier qu'il a dépeint, coincé dans sa cellule, à l'image de Brunelleschi qui, pris dans l'embrasure du Baptistère, avait su recom-poser, par la forza del vedere, toute la complexité et la fascination du monde, avec, courant par-dessus les toits, les merveilleux nuages.

JEAN CLAIR, 1991